

L. J. Besselet
Bibliothèque de la Société

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par Année

RIGOREUSEMENT
PAYABLES D'AVANCE.



S'ÉDIFIER
ET SE
SOUTENIR
RÉCIPROQUEMENT.

L'ORGANE
DE L'UNION ST JOSEPH

Et de la C. M. B. A.

ANNONCES :

ON TRAITÉ DE GRÉ A GRÉ
—avec—
L'ADMINISTRATION
POUR
L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

Vol. 2

St-Hyacinthe, 28 Juillet 1892

No. 23

AVIS

L'abonnement à l'Echo, pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centimes par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. Tout abonnement non ainsi payé d'avance sera réclaté au prix de 75 cts. Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St-Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

Part de l'intelligence dans le résultat du travail

Les progrès réalisés chez les nations civilisées par une lente accumulation de la richesse sont-ils dus seulement à la continuité du travail des générations humaines, autrement dit, si on supposait une race animale douée d'une pareille persévérance, pourrait-elle arriver aux mêmes résultats que l'homme? Evidemment non. Le travail des fourmis par exemple recommence chaque année dans les mêmes formes, sans modifications, comme sans résultats appréciables et permanents sur leur manière d'être.

Comment donc se fait-il que l'homme réussisse mieux que l'animal à écarter les obstacles naturels qui s'opposent à la satisfaction de ses besoins? Comment comprendre que l'effort lui-même se perfectionne sans cesse et gagne sans cesse en efficacité et en puissance, de telle sorte que l'on obtienne plus tard presque sans peine et en grande abondance des avantages que, à une époque an-

térieure, une somme de travail considérable parvenait difficilement à procurer.

C'est que l'homme est un être intelligent, et que chez lui l'intelligence agit en même temps que le corps. Le travail manuel est fécondé d'une manière surprenante par le travail de l'intelligence qui le dirige. Il n'est aucun métier où le corps soit seul actif. Quand un bûcheron fend du bois, il a soin de le placer dans le sens qui rende le coup de hache plus prompt et son effet plus complet. Il se garde bien de frapper à tort et à travers. Un travail de son esprit, inconscient peut-être, lui a appris que le bois se fend plus facilement dans le sens des fibres, et que les nœuds doivent être évités. Le travail de son esprit l'amène aussi peu à peu à donner à son instrument la forme la meilleure, celle d'un coin, et à lui donner le poids et les dimensions les plus avantageuses pour produire plus de travail avec moins de peine.

Et ainsi partout où l'homme lutte contre les obstacles matériels, il développe un effort d'observation et d'intelligence pour faire mieux et plus vite.

Aussi, la création d'un produit utile est due pour une part plus ou moins grande au travail manuel et pour une autre part au travail intellectuel. Celle-ci n'est pas toujours apparent, et elle est cependant la plus considérable.

La machine à vapeur, dira-t-on, accompli beaucoup de travail sans intelligence et tout le monde sait les prodiges qu'elle réalise. D'abord, elle n'agit que sous l'impulsion du mécanicien qui la dirige : abandonnée à elle-même, elle ne produirait rien. D'un autre côté la plus grande part des résultats n'est-elle pas due à l'intelligence de celui qui a inventé la machine, de ceux qui l'ont successivement perfectionnée et mise en état de fonctionner comme elle le fait? Un inventeur fait donc une véritable conquête sur la nature et rend service à l'humanité qui bénéficie de son travail.

Le travail et les machines

L'ouvrier s' imagine trop facilement que l'emploi des machines est nuisible à ses intérêts.

Il est impossible à l'ouvrier, quel qu'il soit, de se passer d'outils : on ne saurait concevoir un plâtrier sans truelle, un charpentier sans hache, un vigneron sans pioche, un écrivain sans plume.

Or, qu'est-ce qu'une machine? C'est un immense outil à l'aide duquel l'homme fait son propre ouvrage beaucoup plus vite, ou même fait à lui seul l'ouvrage de plusieurs hommes.

Les machines ne sont pas indispensables comme le sont les outils; mais elles sont infiniment utiles, puisqu'elles économisent le travail et le temps.

Ainsi, pendant une longue suite de siècles, des peuples très-civilisés et très-riches n'ont connu, pour convertir le blé en farine, d'autre moyen que de le broyer à l'aide d'une meule tournée par un homme. C'était un travail écrasant; et que de temps ne faisait-il pas perdre! On a inventé les moulins mus par des cours d'eau. Un meunier et son garçon ont suffi pour moulin, sans se fatiguer, plus de blé que n'en pouvaient moulin autrefois cent personnes. Voilà donc, pour arriver au même résultat, le travail de quatre-vingt-dix-huit personnes épargné. Ces quatre-vingt-dix-huit personnes s'occupent à d'autres ouvrages dont la société profite.

Autrefois on ne savait copier les livres qu'à la main. Un copiste, en travaillant toute la journée, ne pouvait transcrire qu'un bien petit nombre de pages. Aussi les livres étaient infiniment rares et d'un prix excessif; et quant à avoir des journaux, il ne fallait pas y penser. L'imprimerie a été découverte; et grâce aux machines qu'elle emploie, une bibliothèque ne coûte pas aujourd'hui plus cher que ne coûtait autrefois un seul volume.

Les personnes très-âgées peuvent se rappeler un temps où l'on ne savait filer le coton qu'à la main. Aujourd'hui cinq ouvriers, conduisant deux métiers de huit cents broches, font autant d'ouvrage qu'en faisaient alors trois cent vingt fileuses. Alors

les étoffes de coton étaient fort chères; n'en avait pas qui voulait. Aujourd'hui il n'est pas de si pauvre ménage qui n'ait du calicot, ou quelque autre tissu semblable, en grande quantité.

Tel est l'avantage immense des machines. Elles multiplient immensément les produits, en économisant le temps et le travail que leur confection exige; elles mettent ces produits à la portée d'un bien plus grand nombre de consommateurs, et elles augmentent l'aisance générale.

BIBLIOGRAPHIE

[Voir annonces L. A. Choquet et frères].
Librairie TÉQUI, 85, rue de Rennes, Paris.

L'Extase de Marie ou le Magnificat, par le R. P. DEIDIER, missionnaire du Sacré-Cœur. 1 vol. in-12, prix, 1 f. franc. 1 f. 25.

Ce livre n'est pas, comme on le pourrait supposer, un assemblage de sermons rangés plus ou moins heureusement sous la rubrique du Magnificat. C'est un commentaire où la science du meilleur aloi dit d'abord, sans pédanterie, mais en s'appuyant sur les autorités les plus sûres, tout ce qui se rattache au Magnificat, le lieu de la scène, la langue, les commentateurs, l'introduction du chant du Magnificat dans les offices de l'Eglise, les rapports de ce divin cantique avec les cantiques sacrés antérieurs et spécialement celui d'Anne, mère de Samuel.

Le commentaire lui-même est d'une nouveauté singulière, non par l'étrangeté, mais par la hauteur théologique des aperçus. Il évolue en des pages que nous appellerions volontiers des "pages ailées", tant le mouvement en est rapide, tant chacune des pensées est promptement mise dans la lumière qu'il lui convient.

Donnons le sommaire de quelques chapitres. IV. *Qua respexit*. Le regard de l'homme et le regard de Dieu.—Violette et nard d'humilité.—Les arts et Marie.—Les générations. V. *quia fecit mihi magna*. L'exagération de l'individualité.—La puissance du Très-Haut.—Saint,